

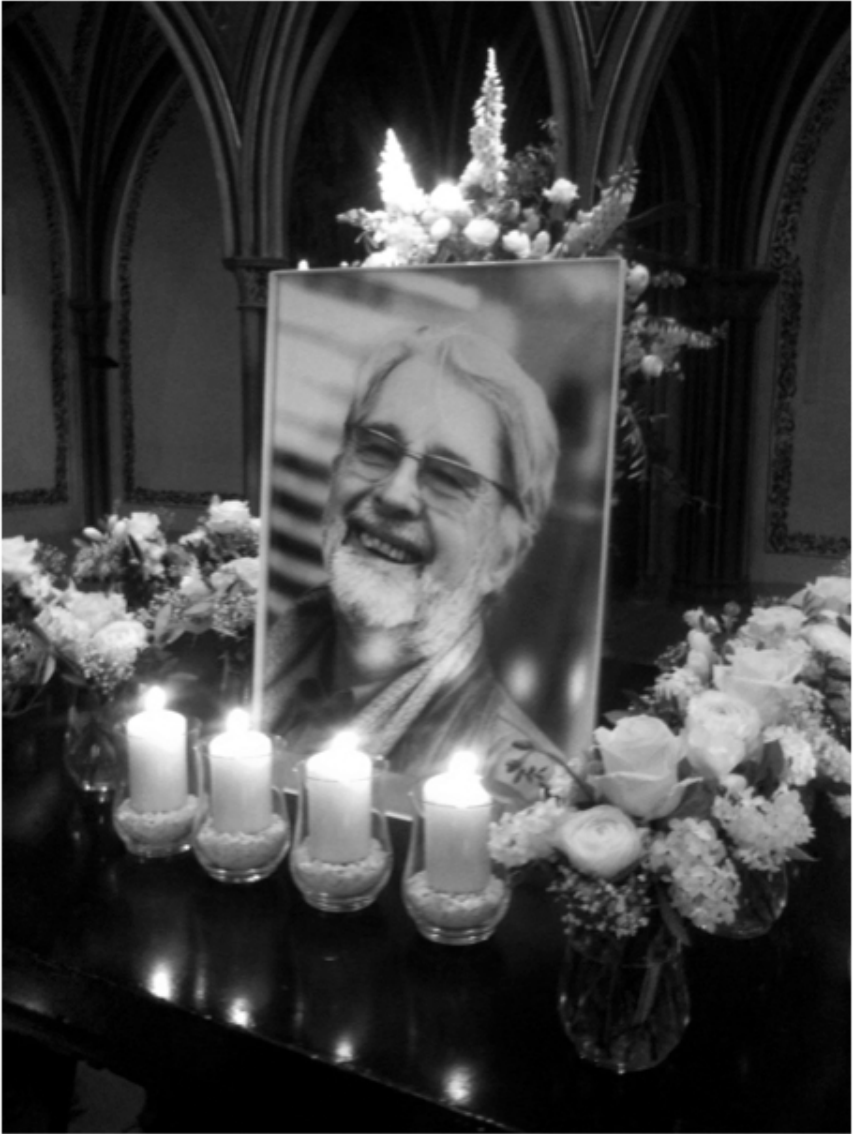
Gabriel Moser, un combat incessant pour la psychologie environnementale

Karine Weiss, Professeur de psychologie sociale et environnementale

Université de Nîmes et Laboratoire de Psychologie Sociale d'Aix-Marseille Université (EA 849)

Lorsque l'on évoque la psychologie environnementale francophone aujourd'hui, on ne peut que penser aux travaux de Gabriel Moser et au soutien qu'il a apporté, tout au long de sa carrière, à cette discipline émergente. Force est de constater que, sans ses efforts visant à donner une visibilité et une légitimité à ce domaine de recherches, la psychologie environnementale n'aurait pu se développer voire exister aujourd'hui en France et dans le monde francophone.

Après des études en psychologie sociale à l'institut de Psychologie de l'Université Paris-Descartes, Gabriel Moser intègre en 1973 le Laboratoire de Psychologie Sociale Appliquée, alors dirigé par Claude Lévy-Leboyer. Ce laboratoire deviendra en 1989 le Laboratoire de Psychologie Environnementale, associé au CNRS, marquant à la fois une spécificité et une approche originale de la recherche en psychologie environnementale. En effet, cette unité de recherche a constitué, jusqu'à son démantèlement en 2009, le seul laboratoire de psychologie associé au CNRS au sein de la commission 49 (« architecture, urbanisme et société ») puis la section 39 (« espaces, territoires et société »). Cette appartenance institutionnelle dévoilait d'ores et déjà la particularité de l'approche développée dans cette spécialité. Dès cette époque, les activités scientifiques dans le domaine de l'environnement ont donné lieu à la publication du premier ouvrage en langue française portant sur la psychologie environnementale (Lévy-Leboyer, 1980). Gabriel Moser, qui s'était auparavant intéressé aux relations interpersonnelles (Moser, 1987a, 1994), oriente naturellement ses travaux vers la relation individu-environnement. Il approfondit notamment les liens entre psychologie sociale et environnement à travers l'étude des déterminants de la gêne liée au bruit (*cf.* par exemple Lévy-Leboyer et Moser, 1976 ; Lévy-Leboyer, Moser et Henrotte, 1985). Progressivement, ses recherches ont porté sur les divers aspects de la psychologie environnementale tels que les comportements urbains (*cf.* Moser, 1992a, 1995) : le vandalisme (Moser, 1984), l'agression (Moser, 1987a), les conduites d'aide à autrui (Moser, 1987b, 1988), les relations interpersonnelles en milieu urbain (Moser, 1997), et les modalités d'appropriation des différents espaces urbains (Moser, 2000). Plus récemment, il s'est intéressé aux relations avec l'environnement global, aux ressources naturelles et aux déterminants des comportements s'inscrivant dans le cadre du développement durable (Moser, 2009). L'ensemble de ses travaux lui a également permis de faire soutenir 18 thèses de doctorat en psychologie sociale et environnementale.



Gabriel Moser
(1944-2011)

Lors de sa nomination en 1992 à la tête du Laboratoire de Psychologie Environnementale, Gabriel Moser a souhaité renforcer la visibilité de la discipline dans le monde scientifique français. Ce souhait s'est concrétisé avec la publication de plusieurs ouvrages (Moser, 1992a, 2009 ; Moser et Weiss, 2003) destinés à faire connaître la discipline dans le monde universitaire comme dans les secteurs professionnels liés à l'aménagement du cadre de vie.

Gabriel Moser a aussi et surtout œuvré pour donner une légitimité à cette psychologie environnementale française dans les réseaux internationaux. Cette place a été clairement affichée avec l'organisation à Paris, en 2000, du 16^e congrès international de l'IAPS (Association Internationale pour l'Etude des Relations Personne-environnement), ayant donné lieu à la publication d'un ouvrage dans la collection co-dirigée avec David Uzzell (Moser et coll., 2002). Gabriel Moser tenait à cette visibilité internationale du travail effectué dans son équipe. Son amour des langues étrangères et sa curiosité pour la diversité des cultures et des approches spécifiques développées dans d'autres pays l'ont toujours poussé à renforcer les liens scientifiques avec des institutions et chercheurs étrangers. Ainsi, plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en langues étrangères (Moser, 1991, 1992b, 1996). Il a également acquis, en Amérique latine, une reconnaissance scientifique importante, liée aux travaux qu'il a pu mener en partenariat avec des institutions telles que l'Université Fédérale de Santa Catarina à Florianopolis (Brésil) où il a été Professeur associé de 2000 à 2006.

Une autre spécificité de son approche, à laquelle il tenait et qui a valu (et vaut encore) de nombreuses discussions scientifiques sur la place de l'environnement dans la psychologie, est liée à la définition de cette « psychologie environnementale ». D'après lui, le terme de psychologie de l'environnement est incorrect dans la mesure où il prête à confusion, ce qui permet de comprendre une part non négligeable de nos difficultés à expliquer ce que nous faisons. En effet, pour Gabriel Moser, le terme de « psychologie de l'environnement » constituait un « héritage malencontreux ». Comme il l'a écrit lors d'un échange à ce sujet : « en effet, un interlocuteur naïf face à un terme qu'il ne comprend pas, a tendance à le décortiquer : « psychologie ? de ? l'environnement ? », ce qui ajoute à la confusion, dans la mesure où il sait plus ou moins bien ce qu'est la psychologie et ce qu'est l'environnement. Or l'environnement n'est pas et ne peut pas être un objet de la psychologie. Nous ne faisons pas une « psychologie de l'environnement », mais une psychologie de l'individu dans ses rapports à l'environnement. De même que l'on ne fait pas une psychologie du social, mais une psychologie sociale, pas une psychologie de la clinique, mais une psychologie clinique, pas une psychologie de la différence, mais une psychologie différentielle, pas une psychologie de l'interculturel, mais une psychologie interculturelle, nous ne faisons pas une psychologie de l'environnement, mais une psychologie environnementale. » (Moser, communication personnelle, 2008).

Un des combats de Gabriel Moser aura été de faire accepter cette psychologie environnementale en France, de lui donner corps avec des apports théoriques et empiriques et de lui permettre de lui survivre avec la constitution d'une équipe

soudée. S'il considérait avec amertume la disparition du Laboratoire de Psychologie Environnementale, il était heureux de voir que les membres de son équipe restaient soudés malgré la distance qui les sépare aujourd'hui. Nous sommes en effet aujourd'hui présents dans différentes institutions (universités, laboratoires CNRS), et regroupés au sein de l'ARPEnv (Association pour la recherche francophone en Psychologie Environnementale), avec la volonté de nous retrouver régulièrement autour de journées d'études ou de colloques, ainsi qu'avec le désir de nourrir des publications en commun. Le dernier ouvrage de Gabriel Moser (2009) reprenait l'ensemble des travaux menés par cette équipe au sein du laboratoire (contrats de recherche, thèses), et il montre combien ces travaux étaient riches et diversifiés. Le travail continue...

Pour conclure avec une note un peu plus personnelle, je souhaite insister sur tout ce que Gabriel a su apporter aux personnes avec lesquelles il travaillait. Il tissait des relations dans lesquelles il savait s'impliquer pour apporter à chacun une réflexion personnalisée mêlant des conseils amicaux, paternels et professionnels. Les témoignages recueillis lors de l'annonce de son décès reflètent les amitiés qu'il avait ainsi tissées de par le Monde.

Quant à moi, je lui dois beaucoup et son souvenir m'aide toujours à prendre des décisions qui, je l'espère, continueraient à le rendre fier de ce que je suis devenue. ■

Bibliographie

- Lévy-Leboyer, C. (1980). *Psychologie et Environnement*. Paris : PUF.
- Lévy-Leboyer C. et Moser, G. (1976). Que signifient les gènes exprimées ? Enquête sur les bruits dans les logements. *Sondages*, 38(2), 7-22.
- Lévy-Leboyer, C., Moser, G. et Henrotte, J.G., (1985). Effets biologiques et comportementaux des stress dus au bruit : Analyse des personnalités de Type A et de Type B. *Recherche Environnement*, 28, 53-55.
- Moser, G. (1984). Everyday vandalism: User behavior in malfunctioning public phones. In C. Lévy-Leboyer (ed.), *Vandalism*. Amsterdam: North-Holland (pp. 161-174).
- Moser, G. (1987a). *L'Agression*. Paris : P.U.F. (coll. Q.S.J.?).
- Moser, G. (1987b). Surcharge environnementale et conduites d'aide. *Psychologie Française*, 32(1-2), 45-54.
- Moser, G. (1988). Vandalism in urban public telephones. In D. Canter, J. Jesuino, L. Soczka et G.M. Stephenson (eds.), *Environmental Social Psychology*. Dordrecht, Boston, London: Kluwer Academic Publishers (pp. 66-75).
- Moser, G. (1991) *A Agressao*. Sao-Paulo : Attica.
- Moser, G. (1992a). *Les stress urbains*. Paris : Armand Colin.
- Moser, G. (1992b). *La Agression*. Mexico : ed. Cruz.
- Moser, G. (1994). *Les relations interpersonnelles*. Paris : PUF.
- Moser, G. (1995). Environmental stress and urban behavior. *European Review of Applied Psychology*, 44(2), 149-154.
- Moser, G. (1996). *Gli stress urbani*. Milano : LED.

- Moser, G. (1997). L'univers relationnel des citadins : Modalités d'ajustement aux contraintes urbaines. *Psychologie Française*, 42, 2.
- Moser, G. (2000). « The door in your face »: Conditions of the decline of urban civility. *International Journal of Psychology*, 35(3-4), 127.
- Moser, G. (2009). *Psychologie Environnementale : La relation homme-environnement*. Bruxelles : De Boeck.
- Moser, G., Pol, E. Bernard, Y., Bonnes, M., Corraliza, J., et Giuliani, V. (2002). *Places, People et Sustainability*. Göttingen, Germany: Hogrefe et Huber.
- Moser, G., et Weiss, K. (2003). *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*. Paris : Armand Colin.

Gabriel, la passion...

Texte collectif d'anciens membres du Laboratoire de Psychologie Environnementale (Aimée Casal, Sarah Amador, Kevin Charras, Ludvina Colbeau-Justin, Sandrine Depeau, Dorothée Marchand, Oscar Navarro, Elena Saoutkina, Karine Weiss).

La disparition de Gabriel Moser a provoqué un émoi dans toute la communauté scientifique. Ceux du Laboratoire de Psychologie Environnementale, ont souhaité partager par écrit leur affection pour Gabriel. Les quelques lignes qui suivent reprennent les mots du discours prononcés à la cérémonie funèbre de Berne.

Pour nous, tout a commencé rue Serpente, dans ce 5 pièces avec mezzanine sous les toits de Paris. La vie dans ce laboratoire était à son image, unique, et nous allions travailler avec entrain et une certaine forme de légèreté, comme d'autres partent en vacances. Et s'il est un lieu qui rappelle la personnalité et l'art de vivre et de travailler de Gabriel, c'est bien cette espèce d'espace chaleureux et familial, où tout était prétexte à travailler dans le plaisir et les douceurs... avec le sourire et dans la bonne humeur.

Nous nous souviendrons toujours de lui avec émotion, au Centre Henri Piéron puis à Boulogne-Billancourt, pipe au bec, barbe fleurie, œil malicieux. Foin des faux sérieux ou des vrais snobs, par sa capacité à vivre les choses simples, à valoriser la part créative du travail, il incarnait l'authentique élégant, et plus que la recherche de l'entre-soi, il recherchait l'intelligence et la curiosité. Parce que modeste, il avait une façon singulière, guidé par l'humilité, de diriger le travail en dénichant nos propres compétences mais en conseillant aussi d'ouvrir notre réseau, en suggérant des rapprochements avec des collaborateurs dont il savait décerner le potentiel pour valoriser le travail.

Sous ses airs débonnaires, c'était aussi souvent un visionnaire qui savait dépister les sillons de l'avenir professionnel de chacun. Fin stratège, il avait son idée du chemin que chacun de ses étudiants devait suivre pour s'épanouir ; il nous a montré la voie et s'est souvent battu pour nous aider à trouver notre place. Sans même parfois le formuler, il nous observait avancer, sans dévoiler complètement la route, mais toujours en nous rassurant quand il y avait le moindre doute, parfois mettant avec tact les pieds dans le plat. Au-delà des moments d'incertitude et des épreuves de la vie

face auxquelles il apportait son écoute et sa discrète bienveillance, il savait profiter de tous les instants. Des auberges espagnoles aux dîners à la Cambuse, des piqueniques sur les routes d'Eindhoven aux dîners en guinguettes et autres colloques en fêtes, il a partagé nos vies, et surtout nous a accompagné pour que nous devenions ce que nous sommes aujourd'hui. Il nous a donné l'envol en décelant le meilleur de nous-mêmes. Gabriel était à la fois, un père, un leader, notre mentor, notre pygmalion. Dès la première rencontre avec Gabriel, cet homme généreux et bon, nous étions en confiance, à la fois sous son aile protectrice et à ses côtés toujours à égalité. Nous nous sentions plus forts, investis d'une responsabilité, celle que nous continuons encore aujourd'hui. Puis nous avons appris à le connaître et il s'est investi avec chacun d'une mission qu'il avait à cœur de remplir pour que chacun s'épanouisse et acquiert sérénité et autonomie.

Ses joies, ses tempêtes, ses coups de gueules et coups de cœur, ses fous rires, ses délires, sa voix qui s'envole dans les couloirs... et son écoute, sa délicatesse, sa générosité, sa bienveillance... C'était lui. Ces évocations résonnent dans notre cœur et nous font vibrer.

Non sans raison, il prenait ses décisions avec son cœur, et c'est ce qui rendait nos relations si particulières, à la fois professionnelles et amicales, officielles et personnelles.

Le labo a tristement été dissout. Gabriel regardait ce désastre avec amertume, lui qui s'est battu pour qu'un champ de la psychologie soit enfin reconnu ; lui, qui en avance sur ses pairs, savait s'ouvrir aux « collègues de la science » hors cloisonnement disciplinaire et hors les frontières de la France. Mais il était fier de voir que nous étions déterminés à poursuivre l'ouvrage. Essaimés aujourd'hui partout en France, nous veillerons à ce que la psychologie environnementale lui survive. Parce qu'il nous a transmis sa passion, parce qu'il nous a montré que l'on pouvait travailler en gardant son intégrité et parce qu'il est devenu pour nous un modèle. Il nous laisse un héritage et même plus, une responsabilité. Fièrement, nous allons l'arborer avec tout l'enthousiasme qu'il nous a communiqué. Chaque pierre à l'ouvrage du maintien de la discipline et des idées en partage sera un signe en hommage, tout comme ce livre en préparation, en témoignage de l'héritage qu'il nous a laissé.

Gabriel, notre chef, notre père, notre ami. Tu nous manques... ■

Merci, Gabriel

Enric Pol, Professeur de Psychologie Sociale et Environnementale
Université de Barcelone

J'ai connu Gabriel en 1979 à Surrey, lors de la seconde ICEP (International Conference on Environmental Psychology), juste une semaine après la cinquième IAPC (International Architectural Psychology Conference) organisée à Louvain la Neuve (Belgique). Il est alors apparu clairement un conflit de visions, de perspectives épis-

témologiques et d'intérêts, qui aboutira finalement à une constitution conjointe des deux tendances européennes de l'actuelle IAPS dont la première conférence s'est tenue à Barcelone en 1982.

En 1979, Gabriel était un jeune homme qui allait et venait derrière une pipe qui l'a accompagné presque toute sa vie. Jeune, beau, barbu, un peu hautain, j'ai eu de mauvaises vibrations dès le premier contact (ceci m'est arrivé à de nombreuses reprises au cours de ma vie envers des gens avec lesquels j'ai ensuite partagé une profonde amitié). Un mauvais début dont j'étais sûrement moi-même un peu responsable, en lui demandant s'il était bien Claude Lévy-Leboyer (Claude étant un prénom masculin et féminin) !

Pour ma part, étudiant sur le point d'être diplômé, je commençais à travailler sur les questions d'Histoire de la Psychologie Environnementale et fouillais un peu dans les différentes tendances que l'on trouvait en France dans les années 60 et 70. Entre Abraham Moles, Robert Pagès, Denise Jodelet, Paul Henry et Maria José Chombart de Lauwe, Perla Korosec-Serfaty, Gustave Fisher, Annie Moch et quelques autres noms, dont aucun ne se qualifiait de psychologue environnemental ou de psychologue de l'espace (qui était alors la dénomination dominante en France à cette époque), la tendance qui apparaissait alors comme la plus puissante était celle menée par Claude Lévy-Leboyer et quelques-uns de ses collaborateurs. Gabriel et Claude avaient d'ailleurs présenté à l'ICEP un travail intitulé *Genesis and Evolution of Environmental Research in France: the case of Noise and Air Pollution* qui, en toute logique, m'intéressait.

Comme cela arrive souvent lorsqu'on travaille aux côtés d'un personnage puissant, comme c'était le cas de Claude Lévy-Leboyer, on peut apprendre et travailler beaucoup, mais son ombre éclipse ceux qui sont à ses côtés. C'est ce qui est un peu arrivé à Gabriel, qui a dû attendre la fin des années 80 pour gagner la visibilité méritée. L'obtention de la direction du Laboratoire de Psychologie Environnementale fut un moment clé - qu'il n'aurait jamais obtenu sans le travail réalisé auparavant - ainsi que la création du Master de Psychologie Environnementale à Paris-V (Paris – Descartes).

Lorsqu'au début des années 90, grâce à l'intermédiaire d'un ami commun, le Professeur Benardo Jiménez de l'Université de Guadalajara (Mexique), nous nous sommes recontactés, j'ai retrouvé un Gabriel extrêmement affable, chaleureux, entrepreneur et moteur de sa « famille ». Dans la famille, le poste central était évidemment occupé par son épouse Dirce, toujours à ses côtés pour le soutenir. Ses quatre enfants constituaient une pièce maîtresse de sa famille, qui s'étendait à ses 'enfants adoptifs' du Laboratoire, toujours bien accueillis chez lui. L'Université et le CNRS auraient dû lui donner un « extra » pour le loyer de son appartement comme extension du territoire universitaire, vu que celui-ci était toujours ouvert à tous et où il s'est réalisé une grande partie du travail - surtout social et relationnel – dont a bénéficié l'Université.

Mais, comme je le disais dans d'autres écrits (et à Gabriel lui-même peu de temps avant qu'il ne nous quitte), le travail de Gabriel ne prend pas fin avec son départ contraint de la direction du Laboratoire pour des questions réglementaires (que certains se sont chargés de dégrader et fermer par la suite) mais a fleuri dans toute la France où, non seulement ses élèves mais aussi ses disciples, se chargent de faire croître la Psychologie Environnementale avec une force jusque-là jamais vue en France.

Plus personnellement, l'heureuse rencontre avec Gabriel va marquer le début d'une longue collaboration et d'échanges entre Paris et Barcelone, dans l'enseignement, la participation à un certain nombre de jurys de thèses et d'habilitations, de conférences et de collaborations en recherche pour lesquelles je ne lui serai jamais assez reconnaissant. Comme je lui disais dans mon dernier message : Gabriel, c'est ton œuvre. Tu peux être très satisfait. Gabriel, tu m'as compliqué la vie. Merci. ■

Gabriel Moser : quelques souvenirs

Elena Sautkina, Chercheur
Queen Mary University of London

J'ai rencontré le Professeur Gabriel Moser en Octobre 1998 après avoir obtenu une bourse pour venir faire un DEA en France. Ayant étudié auparavant le sujet de l'agression, j'ai eu la chance de trouver au Centre Culturel Français de Moscou son livre *L'Aggression*. Compact et précis, mais en même temps extrêmement riche comme la plupart des textes que Gabriel a écrit, il contenait une partie sur les facteurs environnementaux d'agression qui parlait des effets du bruit, de la température et de la densité sur l'individu et le groupe, sujet peu connu à l'époque en Russie. Nous avons échangé quelques mails, puis je suis venue pour un entretien au Laboratoire de Psychologie Environnementale, situé alors Rue Serpente dans le 6^e arrondissement de Paris, et plus vite que je ne l'aurais pensé, j'ai commencé à travailler sur les facteurs environnementaux de l'insécurité sous sa direction.

Le rôle de Gabriel Moser en tant que Professeur était inestimable. Il donnait souvent des conseils non-directifs, mais toujours adaptés aux besoins de la personne dont il savait parfois plus qu'on ne lui disait. On se souviendra toujours de son ouverture : théorique, méthodologique, interdisciplinaire, internationale, son incessante recherche de nouveauté, sa confiance qui allaient parfois jusqu'à l'absence de peur... Mais surtout il avait une faculté de faire des choses très complexes, telles que créer le premier Master de Psychologie Environnementale en France, organiser une conférence internationale avec près de 400 participants, diriger et faire avancer un laboratoire CNRS, sans qu'on s'aperçoive de l'effort qu'il a dû mettre pour les accomplir – c'est à cela qu'on reconnaît un vrai talent !

Grace à lui, mes années de DEA et de Thèse au Laboratoire de Psychologie Environnementale, ce pôle de recherche joyeux, étaient les plus heureuses. Après le Doctorat, je suis repartie à l'étranger, mais nous sommes toujours resté un « Labo » et nous nous sommes vus lors de multiples rencontres scientifiques et soutenances

de thèses a Paris, Alexandrie, Athènes, Bayreuth, Glasgow, Lisbonne, Madrid, Rome, Zurich...

Le temps passe, le monde autour de nous change, et la fameuse dimension temporelle que Gabriel Moser considérait comme injustement négligée n'a jamais été aussi saillante ! Adieu Gabriel, mais quand même Bonjour, car on te reconnaît dans l'héritage scientifique et humain que tu nous as transmis. ■

Gabriel en Colombie

Oscar Navarro, MCF en Psychologie Sociale et Environnementale
Université d'Antioquia, Medellin, Colombie.

On ne dira jamais assez le grand apport académique et scientifique de Gabriel au plan international. Sa vocation à partager sa passion pour la recherche, sa finesse d'analyse et sa préoccupation pour le bien-être des gens n'avaient pas de frontières. J'ai rencontré Gabriel en 2002 lorsqu'il m'avait accordé un rendez-vous pour discuter sur la possibilité de réaliser ma thèse au Laboratoire de Psychologie Environnementale qu'il dirigeait à l'époque. Il a fallu une demi-heure d'entretien pour que Gabriel accepte de diriger mon travail. Ces quatre années de travail et de temps passé au « labo » m'ont formé. Mais le meilleur souvenir que j'ai du temps passé avec Gabriel, c'est une balade en pirogue à « Taganga », un petit village de pêcheurs sur la côte caraïbe colombienne. En rentrant de cette balade, Gabriel, silencieux, nostalgique, regardait une falaise côtière rayonnée par une petite lumière du crépuscule. Une fois arrivé sur la plage et après avoir bu un jus de fruit exotique, Gabriel me dira que ce paysage lui évoquait un tableau de son père. Quelques semaines plus tard, de retour en France, il m'a envoyé une postale avec l'image dont il m'avait parlé.

La profonde sensibilité de Gabriel, cachée derrière son élégance et son physique imposant, était le moteur de son travail et ce qui a fait la richesse de son œuvre. Celui-ci a traversé l'Atlantique, il est venu en Colombie, entre autres pays latino-américains. Cette première visite dans mon pays lui a permis de connaître la réalité tant de fois évoquée entre nous (J'ai toujours été surpris de sa capacité à la comprendre aussi bien). Deux ans après cette première visite, Gabriel est revenu, invité dans d'autres villes et Universités en Colombie. A ce moment-là, j'étais déjà en poste à l'Université de Antioquia à Medellin et Gabriel a participé à un colloque que nous avons organisé. C'est à ce moment-là que nous avons évoqué la possibilité de publier en espagnol, avec une maison d'édition colombienne, comme il le souhaitait, son dernier ouvrage sur la psychologie environnementale (publié en français en 2009). Cet ouvrage devrait sortir cette année. C'est le plus beau cadeau et l'héritage que Gabriel a laissé aux psychologues environnementaux colombiens en général, et à moi en particulier, en plus de ces bons moments de sagesse et de bonne humeur passés avec lui.

Mon professeur, mon ami. ■